LA LEGION ETRANGERE : L'INTEGRATION PAR L'EFFORT – LE FIGARO DU VENDREDI 12 MARS 2021

À l'occasion de la visite d'Emmanuel Macron au régiment d'instruction de la Légion étrangère à Castelnaudary, le général d'armée Bruno Dary explique comment est formé un légionnaire. Ancien chef de corps du 2e REP et ancien commandant de la Légion étrangère, le général d'armée (2S) Bruno Dary est le Président du *Comité de la flamme sous l'Arc de triomphe*.

« Ici, c'est comme ça! », cette devise a longtemps marqué l'entrée du 4e Régiment étranger - le 4e RE - de Castelnaudary. Ainsi, tout légionnaire ou tout visiteur qui pénètre dans le quartier, reçoit ce message : il entre dans un monde particulier, celui de la Légion étrangère, dont le passé, pour ne pas dire la légende, n'est plus à écrire ; au sein d'une communauté, qui fait chaque jour les preuves de sa fraternité d'armes et de sa fraternité d'âmes ; et dans une formation opérationnelle, qui régulièrement est engagée dans les combats les plus incertains, pour ne pas dire les plus durs, aussi bien que dans les missions sur le territoire national.

Et c'est dans l'enceinte de ce régiment, l'école de la Légion étrangère, que tout homme qui choisit de s'engager, va passer ses quatre premiers mois de service et de formation. Ainsi, pour chaque recrue, notamment, pour les étrangers, s'engager signifie venir servir la France par les armes, et donc être prêt à risquer sa propre vie pour défendre un pays qui n'est pas sa patrie d'origine.

Pour le régiment et surtout pour son encadrement, le défi est à la fois important et quotidien ; il s'agit, en quatre mois, de former un soldat, qui va rejoindre une unité de combat, ce qui sous-entend qu'il devra maîtriser les rudiments élémentaires de tout combattant pour être prêt à être engagé dans une opération dès son arrivée. Enfin, dernier paramètre et non des moindres, au sein de la section, qui sera l'entité élémentaire de cette formation initiale, les quelque 40 légionnaires ne parlent pas français pour les trois-quarts et viennent de 10, 15 ou 20 pays différents, parmi les 140 nationalités qui constituent la Légion d'aujourd'hui.

Pour arriver à cette performance, une règle d'or sert de fil conducteur tout au long de cette formation : « l'instruction du français, l'instruction en français, l'instruction au français ». L'instruction du français consiste, selon une méthode simple et empirique qui a fait ses preuves depuis longtemps, la méthode « Képi blanc », à faire apprendre les quelque 500 mots qui permettront au légionnaire d'être autonome. A cet égard, il est curieux d'écouter les sociologues qui affirment que pour s'intégrer dans un pays, il faut maîtriser environ 500 mots. Les cours de français sont quotidiens et basés sur la répétition ; voici quelques années, un reportage sur la formation à la Légion avait fait sourire de nombreux téléspectateurs, car le gradé faisait répéter au légionnaire : « ceci est une canette de bière »… ce qui révèle le pragmatisme des cours. Et puis, pour motiver tous les légionnaires, y compris ceux qui sont francophones, les légionnaires sont constitués en binômes ou en trinômes, un francophone avec un ou deux étrangers, sachant que la note finale attribuée à chacun sera celle de l'étranger!

L'instruction en français, car le français sera la seule langue, écrite et parlée, tout au long de l'instruction, dans la vie courante et, ultérieurement, en unité de combat. En opérations, il peut

s'agir d'une question de vie ou de mort, car au combat, un ordre mal compris ou mal donné peut être une source d'incompréhension dramatique. L'habitude est prise – qui fait parfois sourire un observateur extérieur - de faire répéter systématiquement les ordres donnés par celui qui les reçoit ; il s'agit en fait de forcer le subordonné à parler français et de s'assurer qu'il a bien compris. En outre, la maîtrise de la langue française est une condition intrinsèque pour monter en grade : car si la formation initiale, comme les stages pour accéder aux premiers grades, de caporal à sergent, sont effectués au sein de la Légion, les stages ultérieurs pour devenir sous-officier supérieur, voire officier, se déroulent dans les écoles de l'armée de Terre, ce qui sous-entend la maîtrise de notre langue.

Enfin l'instruction au français, c'est-à-dire à la culture française. Pour des hommes appelés à vivre ensemble, il est essentiel de leur faire adopter nos modes de vie, notre comportement, nos traditions et nos règles morales. Le premier acte consiste à apprendre et à comprendre le code d'honneur du légionnaire, que chacun doit savoir par cœur dès le premier mois. Cet aspect est essentiel et conditionne la vie, la cohésion et la stabilité de toute unité : quand on doit intégrer des ressortissants d'Asie centrale, qui n'ont jamais dormi dans un lit, il s'agit de les habituer à vivre « à l'occidentale » ; quand on accueille des jeunes gens de certains pays de l'Est, qui, parfois, ont dû voler pour se nourrir et mentir, il est indispensable de les éduquer à la fraternité d'armes, de leur inculquer le respect de la règle et de leur faire sentir, au besoin, la force de l'autorité.

Enfin, au-delà de cette formation, le légionnaire doit comprendre qu'il entre dans un monde nouveau et foncièrement juste et qu'il devient membre d'une nouvelle famille : il sait que son passé quel qu'il soit n'appartient qu'à lui, qu'à l'instar de tous ses frères d'armes, il repart à zéro et qu'il sera apprécié sur ses mérites, sa manière de servir et son potentiel.

Mais « ici, c'est comme ça! » ne veut pas dire que la Légion étrangère ne veut, ni ne sait s'adapter à son environnement. Bien au contraire, recrutant des jeunes gens, plus souvent originaires des bas-fonds et des bas quartiers de l'Europe et du monde que de la haute société, et étant intrinsèquement une « force combattante », son commandement a le devoir d'être à l'écoute des évolutions, tant dans le domaine sociétal, technologique, qu'opérationnel. Etre à l'écoute ne signifie pas tout accepter, mais se demander en permanence, face à une technologie nouvelle ou une mode extérieure, si on doit l'intégrer, la maîtriser, la contrôler ou s'en méfier. C'est bien cette alchimie qui permet, à la Légion étrangère depuis bientôt deux cents ans, de continuer à servir la France avec « Honneur et Fidélité »!

Général Bruno DARY